



Le Soir

Le Soir

WEBSITE

17/09/2025 - 16:45

A Bruxelles, la longévité suit la carte socio-économique



Derrière la moyenne de 82,2 ans, la carte Ibsa-Vivalis révèle une fracture nette : avantage au sud-est favorisé socio-économiquement, recul dans le Pentagone et à Anderlecht, avec écarts marqués entre femmes et hommes.

Pour faire des vieux os, mieux vaut vivre dans un quartier vert et aisé du sud-est de Bruxelles que dans le centre-ville plus pauvre et densément peuplé. C'est ce qui ressort de [la cartographie de l'espérance de vie dans la capitale](#) de l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (Ibsa), coécrite avec Vivalis. En 2023, l'espérance de vie à la naissance atteint 82,2 ans en Région Bruxelles-Capitale, soit entre la Flandre (83,2 ans) et la Wallonie (80,6 ans). Mais cette moyenne masque un fossé territorial et social très net.

Les Bruxelloises vivent en moyenne jusqu'à 83,9 ans, les Bruxellois 79 ans : près de cinq années de différence. La tendance confirme une différence de genre connue en termes de santé publique : si les femmes vivent plus longtemps (mais pas toujours en bonne santé) que leurs congénères masculins, cela tient notamment à des habitudes de vie (elles fument et boivent moins, par exemple) mais aussi à certains risques professionnels auxquels les hommes sont davantage exposés (dans la construction, les transports ou les services de sécurité). Mais ici aussi cet écart varie selon les communes : environ trois années à Woluwe-Saint-Lambert (84,6 ans pour les femmes ; 81,5 ans pour les hommes) et six années d'espérance de vie en moins pour les hommes à Saint-Gilles (77,7 ans contre 83,8 ans pour les femmes).

Dans le quadrant sud-est de la Région de Bruxelles-Capitale, les macrozones favorisées cumulent les records de longévité : les femmes habitant autour de l'Observatoire Royal (Uccle) peuvent espérer vivre jusqu'à 85,6 ans et les hommes qui vivent dans la zone de Roodebeek (les deux Woluwe) atteindre 81,6 ans. A l'inverse, le Pentagone, Marius Renard (Anderlecht) ou Barrière de Saint-Gilles affichent des niveaux inférieurs à la moyenne, avec un plancher de 76,8 ans pour les hommes dans le Pentagone.

D'où viennent ces « années perdues » ? Le Focus de l'Ibsa rappelle le poids décisif des inégalités socio-économiques et environnementales. Là où les revenus et diplômes sont plus élevés, les logements sont plus spacieux et sains, l'environnement plus favorable (espaces verts, moindre pollution atmosphérique et sonore, infrastructures sportives accessibles), l'accès aux soins plus aisé, y compris pour des prestations non remboursées. A l'inverse, la précarité expose à des logements dégradés (humidité, moisissures), au trafic et au bruit, à une qualité de l'air médiocre et à des obstacles financiers, temporels ou administratifs aux soins. Ces expositions s'accumulent dès l'enfance et tout au long de la vie, creusant la mortalité prématurée et, au final, l'espérance de vie.

L'analyse de l'Ibsa agrège les données entre 2017 et 2023 mais écarte 2020, année de surmortalité (+20 %) qui fausse les tendances. L'espérance de vie reste par ailleurs un indicateur conjoncturel, insiste l'organisme de statistiques : un instantané appliqué à une génération fictive, sans prédire le destin individuel ni la « qualité » des années vécues.

[Anne-Sophie Leurquin](#)